

	Iliou Guillaume : Né le 22-02-1842 à Plouzané ; 1866, prêtre, vicaire au Cloître-Pleyben ; 1869, vicaire à Saint-Pol ; 1873, aumônier du pensionnat de Keroulas à Saint-Pol ; 1880, recteur de Langolen ; 1884, recteur de Kerfeunteun ; 1888, curé de Plougastel-Daoulas ; 1894, chanoine honoraire ; décédé le 29-05-1907. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1907 p. 381-383.
--	---

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Iliou, chanoine honoraire, curé de Plougastel-Daoulas, décédé mercredi 29 Mai, à l'âge de 65 ans.

L'heure un peu tardive à laquelle nous parvient la douloureuse nouvelle nous oblige à remettre au prochain numéro la notice biographique du regretté défunt.

R. I. P.

L'enterrement de M. le chanoine Iliou a lieu aujourd'hui (vendredi), à Plougastel.

Le service d'octave y sera célébré jeudi prochain, 6 Juin, à 10 heures.

M. Iliou, Chanoine honoraire, Curé de Plougastel-Daoulas.

Les vertus qui nous font aimer des hommes, disait Eugénie de Guérin, doivent aussi nous faire aimer de Dieu. » A ce compte, M. Iliou, curé de Plougastel, devait être aimé de Dieu. Car partout où il a passé, au Cloître-Pleyben où il fut vicaire, à Saint-Pol où il fut successivement vicaire et supérieur du petit Séminaire, à Langolen et à Kerfeunteun où il fut recteur, à Plougastel enfin, partout on a reconnu en lui les vertus qui nous font aimer des hommes.

On le vit bien à Plougastel lorsqu'on apprit, en pleine fête de l'Ascension, que M. le Curé était gravement malade. La paroisse entière, peut-on dire, se mit à prier pour son pasteur. Le dimanche suivant, le malade recouvrait sa connaissance : « C'est un miracle » disait-on. Et d'autres ajoutaient : « Le bon Dieu nous le devait bien ; nous avons tant prié ! » Mais huit jours plus tard, le lundi de la Pentecôte, le mal redevenait grave. Dès lors, il n'y eut plus d'espoir. Et le mercredi 29 Mai, vers 4 heures du matin, M. le Curé rendait son âme à Dieu. Le vendredi suivant, 150 prêtres, dont un grand nombre de chanoines et de curés, précédaient le cercueil. Venus eux-mêmes pour donner un dernier témoignage de sympathie à celui qui fut le plus accueillant des confrères, ils ont vu que les paroissiens de Plougastel, eux aussi, étaient profondément attachés à leur pasteur : une foule immense et recueillie suivait le cercueil, et sur le parcours du cortège toutes les maisons étaient fermées en signe de deuil.

C'est qu'à Plougastel, plus que partout ailleurs, on avait eu le temps d'apprécier la bonté de M. Iliou. « C'est la bonté qui rend Dieu populaire, a-t-on dit, et l'homme à qui elle manque n'obtiendra jamais l'amour... Elle est ce qui ressemble le plus à Dieu, ce qui désarme le plus les hommes. » Ce fut la qualité maîtresse de M. Iliou. Et la première réflexion qui venait à nos confrères en apprenant sa mort était celle-ci : « Il était bon ». Les paroissiens de Plougastel ne parlaient pas autrement... C'est le plus bel éloge funèbre qu'un prêtre puisse ambitionner.

« L'homme s'incline devant le talent; il ne s'agenouille que devant la bonté ! ». En cela, l'homme a raison. Car la bonté n'est pas une vertu particulière, mais un heureux assemblage de nombreuses vertus.

La bonté ne peut exister sans la bienveillance. Et Dieu sait si M. Iliou était bienveillant. Il avait de l'esprit, certes, et il aimait la plaisanterie. Mais nous ne croyons pas qu'il ait jamais dit, intentionnellement, une parole offensante pour le plaisir de faire de l'esprit. Par contre, comme il savait s'obstiner dans son indulgence à l'égard des hommes !

C'est la bonté aussi qui inspire l'amabilité, la prévenance : tous nos confrères diront que M. Iliou était d'une prévenance, d'une amabilité inlassables ; il n'y avait pas, avec lui, à exprimer de désirs : il les devinait, il les prévenait.

Sa bonté était active. Il y puisait son zèle. Quand il arriva à Plougastel en Mai 1887, il n'y avait là qu'une église bien vide et bien pauvre. Il en a fait une église riche et pieuse. Tout le monde connaît les vitraux de Plougastel. Les maisons Lavergne et Plonquet ont fait là une des plus belles collections de vitraux du diocèse. Pour dire quel fut le zèle de M. Iliou pour la maison de Dieu, il faudrait passer en revue tout le mobilier de l'église paroissiale de Plougastel : statues des patrons des chapelles, stalles du chœur, autels latéraux, confessionnaux, catafalques, chemin de croix, baptistère, orgues, cloches... Et sa sollicitude s'étendait aux chapelles : Saint-Guérolé, N.-D. de la Fontaine-Blanche... .

Mais les constructions matérielles ne sont pas une fin ; M. Iliou y voyait seulement un moyen, le moyen de rattacher ses paroissiens à leur église, à leurs pratiques religieuses, le moyen de garder ou de gagner les âmes au bon Dieu. C'était là son grand souci : maintenir et conquérir. Et les deux écoles libres de Saint-Pierre et de Sainte-Anne, auxquelles il donna sans compter son temps, son argent, son cœur de prêtre, ces deux écoles rappelleront aux paroissiens de Plougastel que M. Iliou n'hésita devant aucun sacrifice pour sauver les âmes de leurs enfants.

La bonté de M. le Curé de Plougastel, source de sa bienveillance, de son amabilité, de son zèle, se traduisait encore par un désintéressement au-dessus de tout éloge. S'il était possible et permis de recueillir les innombrables traits de générosité dont ses journées étaient remplies, on ferait un livre bien glorieux pour notre clergé, bien édifiant pour nos fidèles. Cela serait bien difficile : car autant M. Iliou était généreux et désintéressé, autant il était délicat, modeste ; sa bonté n'était ni éclatante, ni tapageuse ; elle faisait le bien et s'en contentait. Et il pratiquait, à la perfection, la recommandation du Maître : « Que votre main gauche ignore les largesses que répand votre main droite ». Et pourtant il était impossible que tant de désintéressement passât inaperçu. Tout le monde savait que pour M. Iliou il y avait plus de plaisir à donner qu'à recevoir. Tout le monde savait qu'il avait lui-même des goûts très simples et qu'il se serait privé de tout pour les autres. Et c'était pour les paroissiens de Plougastel une prédication puissante que ce désintéressement de leur pasteur, prédication toujours opportune, prédication toujours féconde...

M. Iliou (Guillaume-Marie), né à Plouzané le 22 Février 1842, fut ordonné prêtre le 12 Août 1866. Vicaire d'abord au Cloître-Pleyben (22 Août 1866), puis à Saint-Pol de Léon (14 Octobre 1869) ; supérieur ensuite de la maison Kéroulas (6 Novembre 1873), recteur de Langolen (18 Janvier 1880), de Kerfeunteun (18 Juin 1884), nommé curé de Plougastel-Daoulas le 8 Mai 1888, il était chanoine honoraire depuis le 29 Décembre 1894. Décédé le 20 Mai.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 7 Juin 1907, p.381.